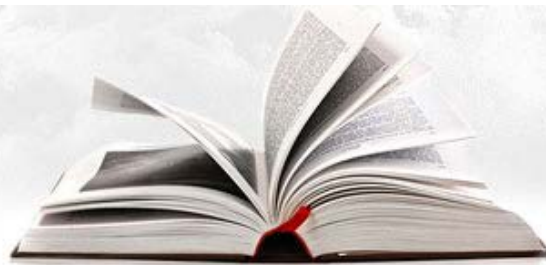


*Lire est un plaisir*  
Journal de chroniqueurs littéraires



09<sub>0108</sub>

## *Double entretien : la femme*



Un entretien pour la presse écrite est beaucoup plus décontracté pour l'interviewer qu'en radio. Mais aujourd'hui le client est imposant : un des papes du nouveau roman, un écrivain qui depuis 25 ans, porte un nom considérable, de ceux connus du public y compris celui qui ne l'a jamais lu. Philippe Sollers joue malgré le tout parfaitement le jeu. Depuis l'accueil, charmant, jusqu'à la session photo, professionnelle, en passant par le dialogue éclairé mais courtois.

PHILIPPE SOLLERS - Nicky Depasse 1

PHILIPPE SOLLERS - Nicky Depasse 2

Photos : Alain Trelu



**Rencontre avec l'auteur de « Femmes », l'infatigable arpenteur de l'œuvre de Sade, Casanova, Dante et Nietzsche, dans l'ancre de « L'Infini », son bureau chez Gallimard.**

**En dehors de Paris, vous avez deux villégiatures principales : Venise et Ars-en-Ré. Pourquoi ?**

Je ne peux pas vivre loin de l'eau. J'ai d'ailleurs remarqué que la majeure partie des écrivains français sont des gens du continent, du centre.

Ma maison sur l'île de Ré est bâtie sur un lieu extraordinaire. L'acte notarié remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mon aïeul, qui était un marin au long cours, avait trouvé cet endroit idéal, au bord de la mer et d'une réserve d'oiseaux, ce qui lui permettait de partir aisément à la pêche et à la chasse. La maison malheureusement a été rasée pendant la seconde guerre mondiale car elle gênait les batteries d'un mur par lequel ces stupides nazis croyaient fermer l'Atlantique. Malédiction ? Ma maison natale à Bordeaux a aussi été détruite après la faillite de mes parents. Ce terrain d'Ars-en-Ré est donc tout ce qui me reste du patrimoine familial.



**Vous y fêtez chaque année le 14 juillet en y faisant flotter quatre drapeaux.**

C'est vrai. Les drapeaux français et anglais car je suis un Européen d'origine française. J'ai remarqué que cela choque beaucoup

quand je dis cela. Pourtant, je crois que la France aurait dû depuis longtemps se débarrasser de son anglophobie héritée des mythes de Jeanne d'Arc et Napoléon. Sans cela, elle ne se serait peut-être pas jetée dans la collaboration avec les nazis. Ensuite, le drapeau chinois parce que j'aimerais dans cinquante ans être reconnu comme un des premiers européens d'origine française à s'être intéressé en profondeur à la Chine autrement que via le maoïsme (qu'on m'a beaucoup reproché), épisode parfaitement insignifiant à l'échelle de l'histoire de ce grand pays. Enfin, le drapeau du Saint-Siège, un État qui résiste à toutes les oppressions.

### **Peut-on espérer vous croiser le soir à Saint Martin-en-Ré ?**

Exceptionnellement, si je vais y dîner avec des amis car sinon j'évite les voitures et les touristes. Comme à Venise d'ailleurs. Prenez la place Saint-Marc ; elle est noire de monde. Vous faites cent mètres d'un côté comme de l'autre et il n'y a plus personne. Il y a deux villes dans la ville. Les gardiens du palais des Doges s'écrient « voilà les fourmis » lorsqu'ils voient s'approcher les touristes japonais.



**Venise et vous, c'est une histoire d'amour qui dure depuis plus de quarante ans.**

En 1963, je venais de Florence où

je préparais un livre sur Dante lorsque je suis arrivé de nuit, à Venise, sur la place Saint-Marc. Il n'y avait plus personne. Mon sac m'est tombé des mains. J'entends encore maintenant, le bruit sourd qu'il fait sur les dalles. Je me suis dit : « C'est cela ! J'y suis ! ». Vous dites quarante ans que je vis cette d'histoire d'amour (avec les cinq sens d'ailleurs) mais j'ai toujours l'impression d'arriver. Il faudrait vivre plusieurs vies pour rejoindre tous les siècles passés afin de retrouver ce qu'il y a d'essentiel dans Venise. C'est-à-dire une grande civilisation maritime, extraordinairement moderne et la grande vivacité de l'œuvre de ses artistes, même vieux, comme le Titien, Monteverdi ou Vivaldi qui ont été si longtemps oubliés.

Tout cela nous parle beaucoup plus de notre condition de citoyen mondialisé d'aujourd'hui que les événements du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a une faculté de résurrection, de renaissance permanente à Venise : regardez la Fenice qui vient encore de renaître de ses cendres. Car finalement, ce dont nous avons besoin aujourd'hui, bon Dieu, c'est d'une renaissance de la civilisation européenne, et non pas de cet abaissement qu'on lui fait subir.



**À propos, vous dites souvent que le carnaval de Venise est un mensonge. Pourquoi ?**

Le nouveau carnaval de Venise est horrible, grotesque : une falsification de ce que le carnaval a été du temps où le grand Casanova savait pourquoi il y allait et quoi y faire. Je l'aurais volontiers accompagné à l'époque.

**En passionné de Venise, vous aimeriez résider à San Michele comme dernière demeure ?**

Y être enterré comme Stravinsky ?

Puisqu'il s'agit de parler de la mort, alors allons-y carrément, soyons mégalomane : je préférerais être inhumé dans l'église des Frari, pas loin de Monteverdi.

**Entretien et photographies : Nicky Depasse**

**Portrait : Alain Trelu**